

Je partage, tu partages, ils récoltent!



1 octobre 2016 | Carolyn Parent | Voyage | Chroniques



Photo: Carolyn Parent
Un atelier de tissage à Songo, un village du pays dogon, au Mali, en 2003

Un explorateur philanthrope a créé une plateforme de réservation d'hébergements qui met en relation voyageurs et villageois, ces derniers établis aux quatre coins du monde rural. Si la vie solidaire vous intéresse...

C'est un grand paradoxe de notre époque. On n'a que le mot « partage » à la bouche, mais selon l'estimation de la Banque mondiale, en 2015, 9,6 % de la population de cette planète vivait encore dans des conditions d'extrême pauvreté, avec moins de 1,90 \$US en poche par jour. Cela représente quelque 702 millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Misère...

Parallèlement, depuis 2012, plus d'un milliard d'individus voyagent de par le monde chaque année. Et si les seconds donnaient directement un coup de pouce aux premiers ? Cette bonne idée, Charles Mony n'est certes pas le seul à l'avoir eue, quoiqu'il soit certainement parmi les premiers, ici, à la mettre en oeuvre. Ce Québécois né en France vient en effet de lancer Village Monde, une plateforme proposant des hébergements dans des villages éloignés aux voyageurs en quête de séjours qui sortent — vraiment — de l'ordinaire, afin d'améliorer le sort des communautés hôtes. Du donnant-donnant gagnant pour tous.

C'est à la faveur d'un long voyage en famille et en voilier que cet habitué de la course Transat Québec-Saint-Malo a réalisé à quel point les villages de la planète sont de plus en plus précaires sur le plan économique. « *Il y a là tout un monde au potentiel extraordinaire, mais qui est laissé pour compte, explique-t-il. Je m'étais dit que quand j'aurais fini ma vie d'entrepreneur [du secteur de la technologie], j'aiderais des villages isolés à se développer pour s'autonomiser.* »

Faire escale ici et là lui aura fait réaliser qu'il existe quantité de villages en mesure d'héberger des voyageurs, mais qui ne sont pas sur le marché du tourisme, ou encore, seulement pas cartographiés ! « *C'est bien beau, loger dans un petit village traditionnel, mais s'il n'est pas connu, ça ne sert à rien, les voyageurs n'y iront pas. Donc, on a fédéré ces initiatives de manière à les faire connaître.* »

Le résidant de Cap-Rouge rappelle que 85 % des décisions de voyage se prennent sur Internet. « *Tous les joueurs de l'industrie du tourisme le savent... Mais comment est-ce que tu fais quand tu as à peine de quoi te payer un site Web et que tu es tout seul au milieu de nulle part ? C'est impossible ! C'est là que nous intervenons.* »

Le tourisme villageois que préconise Charles Mony se veut à des années-lumière du tourisme industrialisé, « *un tourisme qui, un peu à l'image de l'Inde et de son développement, crée " des îlots de prospérité dans un océan de pauvreté ", selon la formule d'un économiste [Jacques Adda]. Pourquoi, en Indonésie, un archipel de milliers d'îles, s'en tient-on encore à Bali alors que Flores [une autre des petites îles de la Sonde], c'est Bali il y a 20 ans ? On voudrait mieux répartir les visiteurs afin qu'il y ait un meilleur équilibre.* »

Ce tourisme villageois n'est pas pour tout le monde, c'est clair. Il rallie avant tout les voyageurs aguerris, « *les cinquantenaires qui ont du vécu, qui s'intéressent à la culture et qui veulent découvrir des milieux authentiques* », précise le cofondateur de Village Monde. Il plaît aussi aux jeunes qui partent sac au dos.

Hors des sentiers battus, on s'installe le temps de profiter de la vie villageoise, simplement pour se reposer ou dans le cadre d'un circuit de village en village qu'on aura établi soi-même. Au Costa Rica, on pourrait très bien faire suivre un séjour balnéaire d'un autre dans un écovillage.

Par ailleurs, tourisme villageois n'est pas synonyme de volontourisme : on ne part pas en mission ! Et on ne s'y adonne pas davantage au motif qu'on a un « petit budget » : on pourrait être déçu... « *Il y a des hébergements pas chers et il y en a des très chers, et tous ont la même caractéristique : ils sont pris en main par les communautés locales et les retombées vont aux communautés locales* », dit Charles Mony.

Car pour se rendre dans un village, il faut un chauffeur. Sur place, il faut un guide. Et puis, il faut bien aussi que quelqu'un s'occupe de l'accueil, de la restauration, de l'hébergement, de l'entretien, de la gestion, de l'artisanat... « *Du coup, on crée une micro-économie pour ce village, qui pourra s'autonomiser et profiter de conditions de vie plus agréables et durables.* » Et on contribue peut-être aussi à contrer l'exode de ses jeunes. Chose certaine, tel village amazonien a pu acheter une effeuilleuse à riz grâce à ses visiteurs et tel autre a pu créer des bourses d'études pour ses enfants.

Ainsi, les 44 \$ la nuitée demandés par l'Écolodge La Vie Vu Linh, au Vietnam, vont au village, et pas à son chef. « *On s'assure que les revenus d'hébergement sont bien répartis, une certaine somme pouvant aller dans une caisse de développement des activités ou dans des coops agricoles* », explique M. Mony.

Quant à l'organisme, il finance ses activités de développement par une contribution équivalant à 12 % du montant de la réservation. Elle est exigée du voyageur au moment où il effectue celle-ci en ligne. Pour mémoire, les « frais de service voyageurs » d'Airbnb varient entre 6 % et 12 %, selon les pays.

« On veut votre bien... »

Inaugurée en septembre dernier, la plateforme de Village Monde présente quelque 70 villages, dont une vingtaine sont à ce jour labellisés. Mais les objectifs de l'organisation sont ambitieux : d'ici 2020, compter 500 destinations villageoises de façon à générer pour elles 4,5 millions de dollars en revenus et obtenir l'adhésion d'un million de voyageurs afin d'assurer la pérennité de ses actions.

Les villages peuvent être portés à l'attention de l'organisation par des voyageurs de passage, des bénévoles et des coopérants, dont ceux d'Uniterra (un programme du Centre d'étude et de coopération internationale et de l'Entraide universitaire mondiale du Canada, dont Village Monde est un nouveau partenaire, et qui a pour objectif un monde plus égalitaire).

Village Monde organise aussi ses propres explorations sur le terrain. « *On parle à des associations locales, on fait des contacts directs et on vérifie le potentiel d'hébergement* », dit le natif de Rogues, un petit village provençal.

Ensuite, les hébergements sont visités et évalués ; c'est ce que garantit le label. « *Ils sont de trois niveaux : rustique, villageois et confort*, explique Charles Mony. *L'habitué du tout-compris ne choisira pas pour première expérience villageoise un camp rustique du Haut-Atlas, c'est certain !* »

Soit, on ne peut pas être contre la vertu : l'initiative de Village Monde est archilouable. Sus à la pauvreté ! Mais une question demeure... Ces villageois nous veulent-ils parmi eux ? Charles Mony assure que nous sommes pour eux « *un moyen de savoir ce qui se passe dans le monde et d'échanger* ».

Moi, je veux bien, pour autant que notre présence ne chamboule pas trop la raison même de notre séjour chez eux, à savoir la vérité de leur village. Mais, à bien y penser, ce n'est pas encore demain la veille qu'on se bousculera au portillon de l'Écolodge La Vie Vu Linh...